



HAL
open science

“ Le football comme vecteur des représentations italiennes en France : l’Italie vue par L’Équipe de la finale de la Coupe du monde 2006 à l’Euro 2008 ”

Nicolas Violle

► **To cite this version:**

Nicolas Violle. “ Le football comme vecteur des représentations italiennes en France : l’Italie vue par L’Équipe de la finale de la Coupe du monde 2006 à l’Euro 2008 ”. PRISMI : Revue d’études italiennes, 2024, Nouvelle Série n°5, 10.4000/12qkt . hal-04816388

HAL Id: hal-04816388

<https://uca.hal.science/hal-04816388v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



PRISMI

Pour une recherche interdisciplinaire sur le monde italien

5 | 2024

Nouvelle série - No 5

Le football comme vecteur des représentations italiennes en France : l'Italie vue par L'Équipe de la finale de la Coupe du monde 2006 à l'Euro 2008

Nicolas Violle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/prismi/1808>

DOI : 10.4000/12qkt

ISSN : 2680-2678

Éditeur

Chemins de tr@verse

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2024

ISBN : 9782313068144

ISSN : 1270-9530

Référence électronique

Nicolas Violle, « Le football comme vecteur des représentations italiennes en France : l'Italie vue par L'Équipe de la finale de la Coupe du monde 2006 à l'Euro 2008 », *PRISMI* [En ligne], 5 | 2024, mis en ligne le 30 novembre 2024, consulté le 09 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/prismi/1808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12qkt>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le football comme vecteur des représentations italiennes en France : l'Italie vue par L'Équipe de la finale de la Coupe du monde 2006 à l'Euro 2008

Nicolas Violle

- 1 La dimension populaire et passionnelle du football en fait à l'époque contemporaine un formidable vecteur de représentations (TOSCANO 2006), en particulier de l'autre, dont les journalistes sportifs mettent en exergue les préjugés et les stéréotypes (MOURLANE 2006, p. 157). En pleine troisième vague migratoire italienne en France¹ (DUBUCS 2017 ; GJERGI 2015), en deux ans², à partir de la finale de la Coupe du monde de 2006³ restée célèbre pour le coup de tête de Zinedine Zidane dans le torse de Marco Materazzi, quatre matchs de football entre la France et l'Italie révèlent et renouvellent le regard des Français sur l'Italie et les Italiens. Nous en proposons l'étude à partir du quotidien sportif français *L'Équipe*⁴ qui, à l'instar des autres titres de la presse française, fabrique, véhicule et perpétue clichés et stéréotypes. Mais son approche pondérée du sport engendre des représentations qui ne résultent pas que d'une forme de divertissement et sont perçues comme fondées et sérieuses.
- 2 La durée de la Coupe du monde et du Championnat d'Europe oblige les journalistes à se renouveler, à varier les "angles". Il en découle des typologies d'articles différentes, qui elles-mêmes portent des thématiques et des représentations diverses et récurrentes. Nous commencerons par aborder les articles de contextualisation avant de nous attacher à la chronique de la Coupe du monde 2006, puis du Championnat d'Europe 2008. Enfin, nous verrons de quelle façon la personnalisation de la performance sportive et la recherche de l'histoire migratoire des Italiens en France donnent à cette représentation une plus grande profondeur sociale⁵.

Le football révélateur d'une relation de longue durée non apaisée

- 3 À l'approche de la finale de la Coupe du monde de 2006 trois articles situent cette rencontre dans une perspective chronologique. Ils insistent sur la « rivalité » de ce « derby bleu », angle choisi par ce journal pour raconter cet événement⁶. On fait appel à un historien du sport, Didier Braun, ou un spécialiste des relations internationales, Pascal Boniface, pour expliquer ce que représente cet affrontement sportif dans ces deux dimensions.
- 4 Tous deux insistent sur le complexe de chaque nation vis-à-vis de sa rivale. L'histoire des oppositions entre les deux équipes nationales voit alterner les périodes de domination. On y retrouve deux nations qui se regardent « mais qui ne se comprennent pas, bien trop occupées à se satisfaire de leur propre vision » (DARNIS 2021, p. 12-13). L'Italie marque de son emprise la première phase (1921-1978) puis vient le temps de la supériorité française (1982-2000). Leur période de « domination sans partage » vaut aux Italiens la réputation de compétiteurs « coriaces », de footballeurs « intraitables ». Ils apparaissent comme des « maîtres » donnant la leçon aux Français. La génération Platini – où sont nombreux les enfants de l'immigration italienne⁷ – inaugure « la période moderne »⁸, celle des victoires françaises. La France gagne parce que Platini, reparti sur la terre de ses ancêtres jouer à la Juventus de Turin, y a assimilé la philosophie du jeu italien. L'application de la méthode italienne fondée sur une « discipline de fer » est donc source de succès malgré sa réputation de « football calculateur, ultra défensif, un peu truqueur sur les bords, [qui] coll[e] assez bien à l'idée selon laquelle l'Italien serait fourbe », un football « diablement cynique et sournois, nourri de tricheries et de coups en vache »⁹. Des images qui rappellent la représentation des Italiens « charpateurs de nature et de profession »¹⁰ que le journal remémore. Bien qu'ils soient actualisés, puisque appliqués à l'équipe de France, ces commentaires témoignent de l'incapacité française de s'affranchir d'une vision éculée des Italiens. On retrouve à travers ces situations « la mécanique habituelle des relations franco-italiennes où la France assigne systématiquement à l'Italie le rôle de brillant second » (MARTINET - ROMANO 2001, p. 103). Les spécialistes savent que, depuis le milieu des années 1980 et le Milan de Sacchi, qui multipliait les succès européens, la tactique italienne avait évolué, le « beau jeu » étant devenu la référence, ce qui devait progressivement faire disparaître le *catenaccio*¹¹.
- 5 Ces articles de Didier Braun et Pascal Boniface permettent de restituer le match de football dans la perspective plus complexe du rapport entre les deux nations. Ils rappellent que les Italiens les premiers surent instrumentaliser politiquement le football. Le fascisme en faisait un des arguments de propagande du renouveau qu'il prétendait incarner (VIOLE 1997, p. 203 sq.). Le système de jeu mis en place après-guerre, « d'une incroyable rigidité, uniquement basé sur la défense et la contre-attaque, exigeant des qualités d'abnégation, de sacrifice et de rigueur et étant très peu spectaculaire »¹², était l'application au football des vertus qui avaient permis le redémarrage du pays à cette époque (BRERA 1978, ARCHAMBAULT 2018, LANFRANCHI 1998). Le football leur apparaissait comme l'exutoire d'un peuple à la recherche d'une revanche sociale, permettant à l'immigration italienne de trouver un palliatif à des vies de labeur (VIOLE 2005). Les caractéristiques principales du jeu des Italiens n'en sont pas moins posées. Elles recouvrent ce qu'on qualifie aujourd'hui de culture de la victoire, qui

associe une forte détermination, une rigueur permanente, une capacité à surprendre, enrichies d'une certaine malice.

- 6 Cette mise en abîme de la compétition ne traite que de loin l'affaire *Calciopoli*, une affaire de matchs truqués qui traverse et perturbe toute la préparation des *Azzurri*¹³. Ce sera néanmoins un des axes de la réception du football italien pendant la Coupe du monde 2006, qui montre une Italie sous l'emprise des corrupteurs, un pays où le football est un véritable business avec toutes ses dérives. Les journalistes notent que Francesco Saverio Borrelli, un des procureurs de *Mani pulite*, instruit cette affaire¹⁴. Si on ne s'attend pas à rencontrer une telle figure de magistrat dans un quotidien sportif, l'éclairage ne souffre aucune ambiguïté : l'assainissement doit être de même ampleur. Apparaît aussi la figure de Guido Rossi, le commissaire extraordinaire de la FIGC, dont l'image d'homme affable et incorruptible tranche avec les figures d'Italiens que ce quotidien a l'habitude de présenter¹⁵. Un troisième personnage apparaît le jour de la finale : Gianni Rivera, ancienne gloire de l'AC Milan, parlementaire européen, à cette époque responsable du sport à la municipalité de Rome, fait figure de « candidat idéal pour nettoyer le football puisqu'il cumule les connaissances du milieu du football et la sensibilité d'un administrateur »¹⁶. Ce dernier préconise simplement de faire appliquer les règles et de punir ceux qui les transgressent¹⁷. Rivera regrette ces malversations et le modèle culturel qui les engendre, « un système où les intérêts économiques sont si éclatés »¹⁸ qu'il ouvre la voie à la corruption, au trafic d'influence et au clientélisme¹⁹, trois des maux endémiques de la démocratie italienne depuis l'Unité.
- 7 Derrière ces figures d'une probité absolue apparaissent des personnages qui tiennent du mafieux comme Luciano Moggi. A l'origine de ce scandale, il apparaît comme le résultat d'un système fondé sur l'art de se débrouiller, *l'arrangiarsi*, dont la persistance se trouve dans les abus du principal protagoniste politique italien de cette époque, Silvio Berlusconi. Moggi apparaît comme un parrain du football italien – on l'appelle « Lucky Luciano » Moggi – dont le réseau s'étend à tout le pays²⁰. Se dessine l'image d'un pays où le football est un creuset de l'affairisme, ce que Luciano Moggi incarnait jusqu'à la caricature²¹.
- 8 L'enquête est si complexe que les magistrats la comparent à une instruction sur la Camorra²². Toutes les icônes du *calcio* sont touchées, comme Gianluigi Buffon et Fabio Cannavaro, respectivement gardien et défenseur central de l'équipe nationale et de la Juventus, l'un impliqué dans une affaire de paris clandestins²³, l'autre empêtré dans la défense de Moggi. On retrouve aussi l'ancien entraîneur de la Juventus, à la tête de la *Squadra Azzurra*, Marcello Lippi²⁴, mêlé malgré lui à la gestion frauduleuse et aux compromissions de la société GeaWorld, spécialisée dans le business du sport, co-dirigée par son fils et celui de Moggi²⁵.
- 9 À travers ce scandale émergent deux Italies. L'une ouvertement conservatrice, incarnée par les jeunes actifs, répercute des pratiques amORALES. L'autre, portée par des personnalités d'expérience, souhaite l'avènement d'une société de droits. L'émergence d'un sentiment contrasté des Italiens à l'approche de la Coupe du monde – l'envie de soutenir l'équipe nationale et la forte nausée devant ce scandale – traduisait cette dualité. On mesure à quel point ce journal véhicule des représentations plus anciennes, issues de réalités non footballistiques comme la mafia, l'affairisme, la superficialité présumée du caractère italien (FOURNIER-FINNOCHIARO 2007), les *condottieri* ou les grands commis de l'État, etc. Cela met en exergue l'origine italienne de la vision d'une crise italienne et des stéréotypes qui en découlent et les « mécanisme[s] d'intériorisation

cyclique[s]’ par lesquels les observateurs étrangers reproduisent des analyses dont une partie au moins a été importée » (DARNIS 2021, p. 25). Cet exemple est également révélateur de la profondeur des stéréotypes étudiés, ancrés dans une origine généralement italienne. Lorsqu'ils affleurent dans la presse française, même issus de représentations footballistiques, ils apparaissent tels qu'ils sont véhiculés par le discours grand public Italien et déclinent donc des clichés plus généraux, ce qu'attestent les situations évoquées ci-après.

La péripétie de la finale comme illustration de l'image troublée d'un collectif solidaire

- 10 Pendant la compétition, la place occupée par le compte rendu des matchs est volumineuse. Il en ressort une image assez pauvre, qui se déploie en deux temps. C'est d'abord un premier tour où l'équipe italienne apparaît « souvent passive et maladroite »²⁶, mais portée à l'offensive et dont il se détache la « force de son esprit de groupe »²⁷. Le second temps est celui des matchs à élimination directe, lorsque Fabio Cannavaro et Gianluigi Buffon invitent le groupe à être « un peu plus italien, un peu plus cynique », à ne pas faire le spectacle mais à gagner²⁸. Ils réclament le retour au jeu à l'italienne des succès passés du football italien. Revendiqué de l'intérieur, ce trait est le signe de leurs vertus compétitrices, révélateur d'un caractère affirmé. Vu de l'extérieur, cette requête déchaîne les poncifs habituels. Les journalistes parlent de « miracle à l'italienne »²⁹, d'une Italie « sans grandes idées mais accrocheuse et bien organisée »³⁰, d'une équipe « opportunis[ste] »³¹. Cependant, malgré ces clichés, ils relèvent « une mentalité moderne et offensive »³² et donc la perception d'une équipe qui, à l'image du pays, se construit dans l'adversité³³, grâce à sa volonté et son expérience³⁴.
- 11 Un fait de jeu accapare toute l'attention des chroniqueurs de cette finale. À la 110^e minute, Zidane, le maître à jouer de l'équipe française, enfonce la poitrine du rugueux défenseur transalpin Marco Materazzi d'un violent coup de tête. La démesure médiatique gagne la France entière. La colère de tout un peuple frustré par la défaite³⁵ s'abat sur Materazzi qui par son supposé méfait symbolise tous les supposés travers des Transalpins : provocateurs, truqueurs et tricheurs ; mais Zidane garde son aura d'icône³⁶. L'affaire déborde du cadre sportif et déchaîne les passions des deux côtés des Alpes. Le lendemain du match, *L'Équipe* analyse ce geste comme une faute de jeu. Dans son éditorial, Claude Droussent écrit que Zidane « enfreint les règles les plus élémentaires du sport », et parle d'un « geste stupide »³⁷, il condamne le Français sans faire de l'Italien une victime³⁸. Mais dès le lendemain, l'éditorialiste de *L'Équipe* fait marche arrière et semble s'excuser auprès de l'icône³⁹. Il y a deux explications principales à cela : le quotidien veut rester en phase avec l'opinion dominante pro-Zidane en France⁴⁰, et veille à préserver ses intérêts économiques – plusieurs marques qui utilisent Zidane lui achètent des encarts publicitaires. Les regards se tournent alors vers la victime pour en faire le coupable. Ce débat, la « Materazzizanie »⁴¹, met en exergue la personnalité des deux champions, le Français connu pour son caractère explosif et l'Italien réputé pour ses mauvais coups. Ce feuilleton se termine le 22 juillet lorsque tombe la sanction de la FIFA contre les deux joueurs⁴². C'est assez pour que recommence à circuler en France le stéréotype de l'Italien tricheur⁴³ – et l'image retour venue d'Italie du Français arrogant⁴⁴.

- 12 Pour la presse française, Materazzi devient un des symboles du football italien. Ses portraits laissent transparaître une personnalité complexe où se mêlent « pudeur et arrogance, chaos et sérénité. [...] En dehors du terrain, il est gentil et disponible. Sur le pré, c'est un guerrier tatoué »⁴⁵. Il se dépeint lui-même comme un laborieux toujours dans l'ombre des joueurs de talent⁴⁶. La victoire italienne devient alors celle des humbles revenus des tréfonds juridico-médiatiques à force d'efforts collectifs, de pragmatisme et de solidarité. Contrairement aux longues polémiques qui nourrissent la presse généraliste à la suite de cet épisode pendant des semaines entières (en France et en Italie), *L'Équipe* semble contrôler les développements de cet épisode qui devient dans la mémoire collective le fait symbolique de cette victoire et pour ce faire le cantonne à la seule péripétie sportive, de terrain⁴⁷.

Du monde à l'Europe, reflets d'une équipe vieillissante et humble

- 13 L'atmosphère de rivalité perdue lors des trois rencontres suivantes dont l'enjeu est la qualification au Championnat d'Europe des nations de 2008 puis, dans ce cadre-là, un match du premier tour⁴⁸. Cependant, quand les deux équipes se retrouvent, les journalistes français font le constat du désamour entre les Italiens et leur football⁴⁹. Les procès de *Calciopoli*⁵⁰, l'infiltration de certains groupes de supporters par des éléments d'extrême droite – phénomène particulièrement visible à la Lazio de Rome⁵¹ – ou d'extrême gauche, les problèmes du dopage⁵², la brouille entre les Italiens et leur *calcio*, les difficultés de la société italienne renvoient une image affirmée de l'Italie à partir du prisme du football.
- 14 Dans une actualité italienne dominée par *Calciopoli*, les Français voient dans le match des retrouvailles un prolongement de la finale et la possibilité d'en faire le deuil. Aussi, *L'Équipe* prévient : « L'Italie est toujours plus dangereuse dans ces situations peu favorables en apparence, elle aime à ressortir pimpante des limbes qui lui sont un décor familier »⁵³. La victoire en poche, les Français ne fanfaronnent pas. Ils prennent conscience du caractère définitif de la victoire italienne de juillet et le public français se distingue par ses applaudissements à l'hymne italien – et à Giacinto Facchetti⁵⁴. Pour le deuxième match de cette série, en jouant « à l'italienne », dans un respect parfait d'une organisation tactique prévue, les Français ramènent de Milan un résultat nul. Mais on retient de cette rencontre les sifflets du public milanais, « dans des proportions probablement rarement atteintes »⁵⁵. Plus qu'une réaction anti-française, on les perçoit comme une réplique aux déclarations provocatrices du sélectionneur français quelques jours plus tôt.
- 15 Dans ce climat particulier d'affrontements successifs, on note le titre du quotidien, le 17 septembre 2007, en gros sur toute la largeur de la une : « FORZA ITALIA », parce qu'une victoire italienne qualifiait la France au Tournoi européen. Une fois n'est pas coutume, comme pour avoir l'assurance d'être entendu par les Italiens, ces encouragements fraternels sont formulés en italien dans le journal français. Et les journalistes mettent en avant une « communion des esprits »⁵⁶ et parlent, après la victoire italienne, « d'une entente franco-italienne carrément cordiale »⁵⁷.
- 16 Lorsque se profile le troisième match de cette série, la tension née de l'épisode Zidane-Materazzi a disparu⁵⁸ mais les deux équipes n'ont plus de certitudes : elles se sont fait

étriller par les Pays-Bas et se sont heurtées à une solide équipe de Roumanie. Malgré une « défense alourdie et un milieu asphyxié »⁵⁹, *L'Équipe* souligne la faculté de l'Italie à bien figurer dans une compétition de ce niveau après un départ médiocre⁶⁰. Une fois encore, on rappelle l'histoire des oppositions footballistiques franco-italiennes mais, en soulignant la proximité d'origine (où l'on retrouve le substrat de la latinité) des deux équipes, on y voit désormais des « combats de jumeaux »⁶¹. La proximité se renforce par l'utilisation de « joueurs sur le déclin [...], des absents de marque [...], des blessés qui manquent », et des deux entraîneurs critiqués⁶². L'Italie emporte ce « match des monuments en périls »⁶³ parce qu'elle a mis « tout son cœur », contrairement aux Français dépourvus « d'un esprit de cœur et de corps »⁶⁴. Dans ces articles, l'image de l'équipe italienne forte de son courage, de sa cohésion et de son humilité s'impose une autre fois, une équipe solidaire dont le maillot national galvanise les joueurs.

La personnalisation et l'histoire sociale actualisent la représentation de l'Italie

- 17 En marge de la chronique sportive, pour renouveler l'intérêt des lecteurs, la technique journalistique propose deux typologies d'articles qui complètent les représentations établies.
- 18 La première consiste en des descriptions de quelques joueurs emblématiques. La perception de l'Italie ne repose plus sur des faits de jeu mais sur une galerie de portraits dont les figures et les adjectifs enrichissent les images de l'Italie déjà proposées aux lecteurs⁶⁵. Pendant la période qui nous intéresse, onze joueurs sur plus d'une cinquantaine sélectionnés focalisent l'attention. Cannavaro, Buffon et Gattuso concentrent la majorité des articles dont les termes ne varient guère.
- 19 Dans les cinq portraits assez fouillés qui lui sont consacrés, au-delà de ses qualités de joueur, Buffon fait l'unanimité⁶⁶. On vante son « insouciance et [son] grain de folie », sa « force faite de légèreté » et sa bonne humeur⁶⁷. Son implication dans une affaire de paris clandestins ne ternit pas l'image positive de ce joueur dont les origines régionales ne sont jamais mentionnées, ce qui dénote dans les portraits proposés. La perception du gardien de la *Squadra Azzurra* comme le « garant de son unité »⁶⁸ en est une explication satisfaisante.
- 20 De longs articles sont également consacrés à Gennaro Gattuso, où son engagement et sa rage de vaincre sont mis en avant. Il est le moteur de l'équipe, celui qui rythme les matchs. On insiste sur sa personnalité, sa détermination, son tempérament guerrier que les journalistes relient à ses origines calabraises qui l'ont forcé à s'arracher de sa terre pour se construire un avenir⁶⁹.
- 21 La troisième figure est celle du capitaine de la *Squadra Azzurra*, Fabio Cannavaro. Il incarne l'Italie qui plaît aux Français : bel homme, souriant, « courtois et affable », avenant⁷⁰. Il apparaît comme un Napolitain et fier de ses origines « jusque dans ses excès et ses clichés »⁷¹. Avec Cannavaro, on retrouve l'image traditionnelle de Naples en France appliquée au football : une Italie où, à l'instar des pays pauvres, les enfants courent librement dans les rues – « bondées de débris et d'ordures ménagères »⁷² – à l'heure de l'école et s'identifient aux idoles du *calcio*. Le football représente pour eux une possibilité de revanche sur une vie misérable (LA ROSA-VIOLLE 1990, p. 87). Avec cette figure consensuelle perce une nouvelle fois la réalité d'une Italie méridionale

déshéritée. Cannavaro est aussi le reflet des dérives du sport business : on raconte sa fréquentation de milieux troubles à l'origine de *Calciopoli*, et les suspicions liées à la préparation surmédicalisée des sportifs modernes⁷³. Cannavaro, enfin, incarne l'excellence de son sport lorsqu'il reçoit, en décembre 2006, le Ballon d'or – la plus haute distinction pour un footballeur évoluant en Europe – que seuls trois défenseurs avaient obtenue en 51 éditions. Cela permet à Didier Braun de rappeler l'originalité du *calcio*, fait de défenseurs rugueux, capables comme aucun autre de verrouiller une partie. Si bien que Cannavaro apparaît en définitive comme la synthèse parfaite d'une Italie aussi joyeuse que joueuse, aussi équilibrée qu'expérimentée, intelligente et victorieuse⁷⁴, moderne et consciente de ses failles.

- 22 À travers ces portraits, on remarque que les journalistes insistent invariablement sur l'origine régionale des joueurs italiens et la *Squadra Azzurra* apparaît comme le reflet géographique de l'Italie, mêlant à part égale joueurs du Sud et du Nord. Les figures présentées permettent d'exposer une somme de détails qui démentent les idées reçues. Ainsi Grosso et Toni, l'Abruzzais et le Toscan, sont arrivés tardivement au football de haut niveau, après avoir traversé des expériences de dur labeur⁷⁵. Gianluca Zambrotta, le rugueux défenseur des Pouilles, loin de la sensibilité à fleur de peau des méridionaux, apparaît comme un « homme tranquille »⁷⁶. À l'opposé des stéréotypes, on trouve Andrea Pirlo et Roberto Donadoni. La virtuosité de Pirlo balle au pied « n'a d'égale que son humilité ». Il est « l'anti bling-bling »⁷⁷ de la *Squadra Azzurra*. Pour Donadoni le trait est plus épais, et peut-être, aussi, plus complexe. On lui reconnaît un « caractère posé, situé aux antipodes de la caricature de l'Italien extraverti au verbe haut », au point qu'on lui reproche en Italie de n'être pas « un véritable italien »⁷⁸. On regrette son caractère « timide » et « introverti »⁷⁹ et on apprécie sa « droiture », « son sérieux », son « honnêteté » et son « intransigeance ». Il cultive l'image d'un catholique pratiquant, « assez austère qui ne boit ni alcool ni café »⁸⁰.
- 23 Ces traits cumulés renvoient l'image d'une complexité italienne restituée qui échappe aux *a priori* stéréotypés même si elle dépend de la capacité du lecteur à « mettre en jeu » ces figures pour les intégrer dans un système de compréhension d'une « métaphore du microcosme social » (POCIELLO 1999, p. 85). Ceci nous renvoie à ce que Bollati montrait au sujet du « caractère subjectif et changeant des stéréotypes du caractère national lorsqu'il rappelait que 'l'Italien' n'existe pas mais qu'existent 'des Italiens' » (ZAMPIERI 2013). Lorsque le regard se fait plus acéré, les faux semblants s'estompent, les différences deviennent autant d'évidences et l'Italien, par son pragmatisme et sa faculté d'adaptation, a des allures de champion.
- 24 À côté de ces figures, la nécessité de varier les angles lors des grands tournois internationaux de football, incite les journalistes à puiser dans l'histoire de l'immigration italienne pour enrichir le tableau. Ils interrogent Pierre Milza, historien spécialiste de cette histoire migratoire et lui-même enfant de cette immigration, qui insiste sur le caractère désormais « transparent » de cette immigration. Il explique que ces immigrés ont un attachement partagé aux deux équipes, penchant plutôt pour la France mais liés à la *Squadra Azzurra* par leur origine. Milza note, en s'appuyant sur les joueurs français évoluant dans les clubs italiens, que les relations sont désormais « apaisées », « fraternelles » et que l'Italie est « la maison mère des bleus »⁸¹. On peut se demander s'il s'agit d'une réalité ou du désir inavoué d'un enfant de l'immigration italienne en France puisque, le 10 juillet, le journaliste en reportage à Villerupt, un des épïcêtres de l'immigration italienne dans la Lorraine sidérurgique au cours du XX^e

siècle, note que « la division avait gagné jusque dans l'intimité de ses familles »⁸², révélant un attachement viscéral à l'Italie, mais peut-être plus à une vision ou à une conception légendaire idéale de l'Italie qu'à une connaissance réelle et actualisée du pays, une sorte de mythe des origines que le football permet d'alimenter au gré des victoires de l'équipe nationale. Les journalistes répètent tournoi après tournoi ce type de banalités dont il est difficile d'affirmer le fondement partagé mais qui montrent à quel point ce sport demeure « un foyer prépondérant de l'identification collective », se prêtant aussi à « l'identification de groupe à la fois de façon positive (nous) et négative (eux) » (ELIAS - DUNNING 1995, p. 306).

- 25 À travers ces articles, on remarque une différence des représentations produites par la chronique des matchs et les articles de contexte qui correspond à peu près à la différence entre ce que l'on discerne de l'équipe nationale et ce qui transparait des joueurs.
- 26 La représentation de l'équipe est conditionnée par une perception stéréotypée du jeu italien alliant les vertus « de simplicité, de sens de l'économie et de rudesse paysanne à un sens tactique aiguisé et à l'art de la contre-attaque » (MIGNON 1998, p. 45). Celle-ci n'évolue guère. C'est alors en oubliant les vertus d'équipe, englobantes, pour en faire un sport de sujets, que les journalistes trouvent dans l'utilisation récurrente de la figure du champion une possibilité d'incarner un renouveau parce que le champion est ici celui qui s'affranchit de l'ordre social (BROHM 1992, p. 348 sq.), comme l'illustre la péripétie de la finale. Érigées au rang de leaders, ces figures focalisent l'attention (CHAMBON 1998) et montrent une Italie plurielle où le sport demeure un moyen d'ascension sociale⁸³. Mais si ces footballeurs italiens apparaissent comme les héros du temps présent (MAGNANE 1964, p. 92), ils appartiennent à un temps médiatique que l'on s'empresse d'oublier. Au fil de ces articles, on comprend que regarder l'autre c'est percevoir des morceaux de l'autre, se limiter à certaines de ses facettes plus ou moins attendues. Le système sportif nous apparaît alors comme une immense machine mythologique qui non seulement produit des mythes spécifiques (le champion), mais qui entretient un univers mythologique (les rencontres « homériques »⁸⁴), bien que les images y soient très répétitives et parfois assez éculées. Finalement, le match apparaît comme un système sémiotique fonctionnant à plein si on prend parti pour l'un des deux camps (VEYNE 1987, p. 59). Le double niveau d'information, figures et chroniques des matchs, produit un discours qui s'articule sur plusieurs plans, eux-mêmes en interaction.
- 27 Derrière les champions, on perçoit le pays. L'image de ce dernier repose également sur des lieux communs bien ancrés et sur quelques lignes directrices caractéristiques supposées révélatrices. Mais, en suivant le défilé des joueurs, elles sont adaptées à l'époque et font ressortir les traits contrastés de l'Italie du présent⁸⁵. Cela réaffirme le récit footballistique comme métonymie du monde (PIRI 2021, p. 123) révélant notamment les tensions de la société italienne, y compris dans un quotidien sportif populaire qui « sert à ses lecteurs une actualité globalement heureuse » (GARCIA 2008, p. 180). Finalement, ces matchs de football révèlent de manière détournée le visage social et politique de l'Italie contemporaine dont la représentation se construit entre répétition de stéréotypes et regards sur la modernité italienne qui s'actualisent au gré des matchs.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHAMBAULT 2018 =ARCHAMBAULT Fabien, « Nous nous sommes tant aimés. Les Italiens et la Squadra Azzurra », dans *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*, sous la dir. de Fabien Archambault, Stéphane Beaud, William Gasparini, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018, p. 119-135.

AVALLONE 2022 =AVALLONE Silvia, *Un'amicizia*, Milano, Rizzoli BUR, [2020] 2022.

BRERA 1978 =BRERA Gianni, *Forza Azzurri. Un trentennio di memorabili partite della nazionale*, Milano, Mondadori, 1978.

BROHM 1992 =BROHM Jean-Marie, *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992.

BROHM-PERELMAN 2006 =BROHM Jean-Marie, PERELMAN Marc, *Le football, une peste émotionnelle*, Paris, Gallimard, 2006.

CHAMBON 1998 =CHAMBON Michel, « Développer les habiletés de leadership », dans *Guide pratique de la préparation psychologique du sportif*, sous la dir. de Edgar Thill, Philippe Fleurance Paris, Vigot, 1998, p. 109-120.

DARNIS 2021 =DARNIS Jean-Pierre, *Les relations entre la France et l'Italie et le renouvellement du jeu européen*, Paris, L'Harmattan, 2021.

DUBUCS 2017 =DUBUCS Hadrien, PFIRSCH Thomas, RECCHI Ettore, SCHMOLL Camille, « Les migrations italiennes dans la France contemporaine », dans *Hommes & migrations*, 1317-1318 (2017), p. 59-67.

ELIAS-DUNNING 1995 =ELIAS Norbert, DUNNING Eric, *Sport et civilisation*, Fayard, 1995.

FOURNIER-FINOCCHIARO 2007 =FOURNIER-FINOCCHIARO Laura « Caractère et littérature nationale en Italie (XIX^e siècle) », dans *Cahiers de Psychologie Politique*, XI (2007), [En ligne] [consulté le 30 mars 2024], disponible sur :

<https://cpp.numerev.com/articles/revue-11/483-caractere-et-litterature-nationale-en-italie-xixe-siecle>.

GARCIA 2008 =GARCIA David, *La face cachée de L'Équipe*, Paris, Danger Public, 2008.

GJERGJI 2015 =GJERGJI Iside, *La nuova emigrazione italiana. Cause, mete e figure sociali*, Venezia, Edizioni Ca' Foscari, 2015.

LANFRANCHI 1998 =LANFRANCHI Pierre, « La réinvention du foot en Italie », dans *Sociétés & Représentations*, VII (1998), p. 49-65.

LA ROSA - VIOLLE 1990 =LA ROSA Stéphane, VIOLLE Nicolas, « Notes sur l'image des Italiens et de l'Italie dans le journal *Le Monde* de 1944 à 1968 », dans *Gli Italiani all'estero. Autres passages...*, sous la dir. de Jean-Charles Vegliante, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1990, p. 85-94.

MAGNANE 1964 =MAGNANE Georges, *Sociologie du sport*, Paris, Gallimard, 1964.

MARTINET-ROMANO 2001 =MARTINET Gilles, ROMANO Sergio, *Un'amicizia difficile. Conversazione su due secoli di relazioni italo-francesi*, Milano, Ponte alle Grazie, 2001.

- MIGNON 1998 =MIGNON Patrick, *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998.
- MOURLANE 2006 =MOURLANE Stéphane, « Le jeu des rivalités franco-italiennes des années 1920 aux années 1960 », dans GASTAUT Yvan, MOURLANE Stéphane, *Le football dans nos sociétés, une culture populaire. 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006, p. 146-158.
- PIRI 2021 =PIRI Stefano, *Italia-Francia, l'ultima notte felice*, Roma, Edizioni 66th and 2nd, 2021.
- POCIELLO 1999 =POCIELLO Christian, *Sports et sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*, Paris, Vigot, 1999.
- TOSCANO 2006 =TOSCANO Alberto, *France-Italie. Coups de tête, coups de cœur*, Paris, Tallandier, 2006.
- VEGLIANTE 1986 =VEGLIANTE Jean-Charles, *Gli italiani all'estero. 1861-1981 dati introduttivi*, Paris, Sorbonne Nouvelle, 1986.
- VEYNE 1987 =VEYNE Paul, « Olympie dans l'Antiquité », dans *Le nouvel âge du sport, Esprit*, IV (1987), p. 53-62.
- VIOLLE 1997 =VIOLLE Nicolas, « L'image de l'Italie et des Italiens dans la presse populaire parisienne, 1926-1939 », Thèse de Doctorat sous la direction de Jean-Charles Vegliante, 2 vol. , Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997.
- VIOLLE 2005 =VIOLLE Nicolas, « Le rôle du sport pour l'intégration des Italiens en France », dans *Regards culturels sur les phénomènes migratoires*, sous la dir. de Isabelle Felici, *Babel*, XI (2005), p. 143-166.
- ZAMPIERI 2013 =ZAMPIERI Elisa, *Lo stereotipo come ostacolo Culturale*, Tesi di Laurea magistrale in Lavoro, cittadinanza sociale, interculturalità, Università Ca Foscari, Prof.ssa Ivana Maria Padoan, 2012-2013.

NOTES

1. La première remonte à la période 1887-1927 et la deuxième à 1947-1974, cfr. VEGLIANTE 1986, p. 26-27.
2. En phase qualificative pour le championnat d'Europe des Nations (juin 2006-décembre 2007) puis en phase de poule de ce championnat (juin 2008) à Zurich avant que les deux équipes ne se retrouvent pour la qualification aux quarts de finale.
3. Le quart de finale de l'édition 1998, en France avait constitué un précédent, les tirs aux buts départageant les deux équipes.
4. Auquel nous ajouterons parfois l'hebdomadaire *France Football* appartenant au même groupe de presse.
5. Nous avons opté pour une analyse textuelle, ne prenant pas en compte les photos qui accompagnent ces articles. Si elles mériteraient une analyse à part entière, elles sont néanmoins surtout illustratives des matchs.
6. BRAUN Didier, « Le grand derby bleu », dans *L'Équipe*, 6 juillet 2006, p. 12. À l'occasion du match de juin 2008, le site de *L'Équipe* a proposé un portfolio éphémère sur les rencontres France-Italie : « France-Italie : 97 ans de rivalité ». Afin de ne pas alourdir la bibliographie finale, nous citons en note de bas de page les références et citations issues du quotidien *L'Équipe* et de l'hebdomadaire *France-Football*.
7. De 1982 à 1986, huit joueurs de l'équipe de France ont un patronyme italien : Bruno Anziani, Dominique Baratelli, Patrick Battiston, Bruno Bellone, Daniel Bravo, Jean-Marc Ferreri, Bernard Genghini et Michel Platini.

8. BRAUN Didier, « Le grand derby bleu », cit.
9. BRAUN Didier, « Merci l'Italie », dans *L'Équipe*, 6 septembre 2006, p. 3.
10. *Ibidem*.
11. Le *catenaccio* consistait à asseoir le jeu de l'équipe sur une solidité défensive à toute épreuve, sur un placement rigoureux et un marquage de l'adversaire sans faille.
12. Pascal BONIFACE, « L'Italie veut être grande », dans *L'Équipe*, 26 juin 2006, p. 12.
13. Ces scandales sont récurrents depuis lors, cfr. p. ex. NOTARIANNI Roberto, « Paris clandestins, quand l'Italie voit ressurgir le fantôme du *Totonero* », dans *L'Équipe*, 13 octobre 2023, [en ligne], disponible sur <https://www.lequipe.fr/Football/Article/Paris-clandestins-quand-l-italie-voit-ressurgir-le-fantome-du-totonero/1425218>, (consulté le 15 octobre 2023).
14. RIOU Yoann, RUISSEL Céline, « Italie. Opération pieds propres », dans *L'Équipe*, 24 mai 2006, p. 6.
15. NOTARIANNI Roberto, « Azzurri, les pieds dans la boue, la tête ailleurs », dans *France Football*, 30 mai 2006, p. 62-63.
16. VISNADI Gianni, « Le procès n'aura pas d'influence », dans *L'Équipe*, 9 juillet 2006, p. 16.
17. *Ibidem*.
18. RIVOIRE Xavier, FELICI Antonio, « Le calcio frappé par le scandale du siècle », dans *France-Football*, 4 juillet 2006, p. 50-55.
19. NOTARIANNI Roberto, « Le calcio en pleines interrogations », dans *France-Football*, 19 mai 2006, p. 32-33.
20. COURDIER Dominique, « Pieds propres », dans *France-Football*, 4 juillet 2006, p. 50.
21. NOTARIANNI Roberto, « L'araignée *bianconera* », dans *France-Football*, 4 juillet 2006, p. 51.
22. RIOU Yoann, « La Juventus en Serie B ? », dans *L'Équipe*, 16 mai 2006, p. 12.
23. RIOU Yoann, « Buffon risque gros », dans *L'Équipe*, 14 mai 2006, p. 10.
24. « L'Italie garde Lippi », dans *L'Équipe*, 23 mai 2006, p. 6.
25. RIOU Yoann, « Le Calcio au prétoire », dans *L'Équipe*, 29 mai 2006, p. 10.
26. RUISSEL Céline, « L'Italie tâtonne », « L'Italie dérape », « Tous ensemble », dans *L'Équipe* respectivement les 1 juin 2006, p.7, 13 juin 2006, p.7 et 7 juillet 2006, p. 19.
27. RUISSEL Céline, « L'Italie trace sa route », dans *L'Équipe*, 1 juillet 2006, p. 19.
28. RUISSEL Céline, « Plus choc que show », dans *L'Équipe*, 26 juin 2006, p. 12.
29. Encart à la Une, *L'Équipe*, 27 juin 2006, p. 1.
30. « L'Italie sort du piège », dans *L'Équipe*, 27 juin 2006, p. 14.
31. « L'Italie trace sa route », cit.
32. « L'Italie sort du piège », cit.
33. « Portés par un vent contraire », dans *L'Équipe*, 30 juin 2006, p. 12. C'est également revendiqué par Claudio Gentile, champion du monde en 1982 lors d'une interview, cfr. RUISSEL Céline, « La difficulté nous aide », dans *L'Équipe*, 4 juillet 2006, p. 10.
34. BRAUN Didier, « Un combat farouche », dans *L'Équipe*, 5 juillet 2006, p. 14.
35. En Italie ce sera un des rares moment de liesse collectif des années 1990-2000, on en trouve trace dans plusieurs récits, comme p. ex. AVALLONE 2022, p. 340-341.
36. Il est dans les sondages d'opinions la personnalité préférée des Français et sera invité à la traditionnelle Garden Party l'Élysée le 14 juillet. Cf. « L'affaire Zidane-Materazzi », dans *L'Équipe*, 15 juillet 2006, p. 2.
37. DROUSSENT Claude, « Regrets éternels », dans *L'Équipe*, 10 juillet 2006, p. 1.
38. « Le sport est l'une des rares rubriques vers laquelle on vient par passion, ou/et en raison d'une admiration sous-jacente pour les champions ». Ce « cordon ombilical qui relie à l'enfance les journalistes de sport » expliquerait « un certain penchant à l'absolution des sportifs », GARCIA 2008, p. 13.
39. « Quelques mots étaient de trop, au cœur de notre éditorial [...]. Ils évoquaient vos enfants, votre rôle de père », DROUSSENT Claude, dans *L'Équipe*, 11 juillet 2006, p. 1.

40. Tout cela est parfaitement analysé par GARCIA 2008, p. 399-409.
41. ROUSSEAU Dominique, « En pleine Materazzanie », dans *L'Équipe*, 11 juillet 2006, p. 14.
42. Zidane est suspendu trois matchs en équipe de France, sanction transformée en trois jours de travaux d'intérêt général pour prendre compte de sa retraite internationale et à 4750 € d'amende ; Materazzi est suspendu deux matchs et doit d'acquiescer d'une amende de 3200 €.
43. Cela apparaît à maintes reprises à partir du 11 juillet : DOMINEGHETTI Joël, « Protégé par les Bleus » et « Revue de presse », dans *L'Équipe* le 11 juillet 2006, p. 2 & p. 5.
44. BRAUN Didier, « L'adieu de Berlin » et Yoann RIOU, « La presse italienne outrée », dans *L'Équipe*, 11 et 22 juillet 2006, p. 3 & p.9.
45. DESSAULT Patrick, « Materazzi-Zidane, leurs ombres planeront », dans *France-Football*, 5 septembre 2006, p. 22-23.
46. *Ibidem*.
47. On retrouve un procédé analogue chez PIRI 2021 qui en explique longuement le contexte mais dont le chapitre sur ce fait ne compte que 4 pages (cfr. « *L'occhio della telecamera* », p. 155-158).
48. Les résultats sont respectivement : 3-1 ; 0-0 ; 0-2.
49. RUISSEL Céline, « L'Italie pas à la fête », dans *L'Équipe*, 1 septembre 2006, p. 5.
50. LARCHER Christophe, « En attendant la Juve », dans *L'Équipe Magazine*, 28 octobre 2006, p. 63-70.
51. POTOCKI Romain, « Avec les fachos de la Lazio », dans *L'Équipe Magazine*, 28 octobre 2006, p. 40-53. Cfr. également GOMEZ Méli ssande, « Violences en Italie », dans *L'Équipe*, 19 novembre 2007, p. 6.
52. RIOU Yoann, « Les orphelins du dopage », dans *L'Équipe Magazine*, 28 octobre 2006, p. 72-78. Cette question est régulièrement abordée par la presse française généraliste, cfr. p. ex. DIMEO Dino, JOZSEF Éric, « Mal mystérieux dans le calcio », dans *Libération*, 29 octobre 2008, p. 38-39.
53. DULUC Vincent, « Cinquante-neuf jours après », dans *L'Équipe*, 6 septembre 2006, p. 3.
54. Ancienne gloire du Football Club Internazionale Milano, dans les années 1960-70, Giacinto Facchetti vient de mourir.
55. TESTELIN Régis, « La Marseillaise huée », dans *L'Équipe*, 9 septembre 2007, p. 3.
56. « Allô ! Paris, ici Glasgow », dans *L'Équipe*, 17 septembre 2007, p. 3.
57. [Éditorial], dans *L'Équipe*, 18 septembre 2007, p. 2.
58. « Marco Materazzi ne jouera pas [ce match], et tout le monde s'en fiche », souligne fort justement DULUC Vincent, « Jusque-là, tout va mal », dans *L'Équipe*, 17 juin 2008, p. 3.
59. *Ibidem*.
60. Le meilleur exemple en est son parcours lors de la Coupe du monde de 1982.
61. DULUC Vincent, « Jusque-là, tout va mal », dans *L'Équipe*, 17 juin 2008, p. 3.
62. GOMEZ Méli ssande, « L'Italie en apnée », dans *L'Équipe*, 17 juin 2008, p. 7.
63. URBINI Patrick, « Le match des monuments en périls », dans *France-Football*, 17 juin 2008, p. 22-23.
64. LIONS Bernard, « L'Italie à tout cœur », dans *L'Équipe*, 19 juin 2008, p. 12.
65. Il y a là une véritable politique éditoriale. Cfr. GARCIA 2008, p. 181 : « vers la fin des années quatre-vingt, est apparu un 'nouveau journalisme' qui s'est caractérisé [...] par la disparition progressive des papiers de fond et des analyses techniques » ce que remarque aussi BROHM-PERELMAN 2006, p. 199.
66. « Buffon a été roi », dans *L'Équipe*, 27 juin 2006, p. 15.
67. RUISSEL Céline, « Buffon en liberté surveillée », dans *L'Équipe*, 17 juin 2006, p. 11.
68. LIONS Bernard, « Tous fous du roi Buffon », dans *L'Équipe*, 7 septembre 2006, p. 6.
69. RUISSEL Céline, « Nous irons loin », dans *L'Équipe*, 22 juin 2006, p. 15.
70. NOTARIANNI Roberto, « Cannavaro tient la barre », dans *France Football*, 16 juin 2006, p. 36.
71. RUISSEL Céline, HERMEL Frédéric, « Imperturbable », dans *L'Équipe*, 28 novembre 2006, p. 4.

72. LIONS Bernard, RUISSEL Céline, « Le clan des Napolitains », dans *L'Équipe*, 7 juin 2006, p. 13.
73. *Ibid.* et ROUSSEAU Dominique, dans *L'Équipe*, 7 juillet 2006. Le journaliste rappelle une vidéo montrant Cannavaro une perfusion de Neoton (créatine alors non classée comme dopant) dans le bras la veille de la finale de la coupe UEFA 1999. L'article rappelle qu'en octobre 1998, vingt et un joueurs de cette équipe avaient révélé des taux d'hématocrite anormalement hauts.
74. BRAUN Didier, « Défenseur et italien », dans *L'Équipe*, 28 novembre 2006, p. 2.
75. Pour Toni et Grosso, cf. RUISSEL Céline « Toni, "la bête" curieuse », et « Grosso a grandi », dans *L'Équipe*, 4 et 7 juillet 2006, p. 11. On note le calembour assez pauvre, mais révélateur d'une volonté de jouer avec les sonorités de la langue italienne, ce qui exprime un stéréotype de la langue italienne en France.
76. RUISSEL Céline, « Les indestructibles », dans *L'Équipe*, 4 juillet 2006, p. 10. Le titre est celui du film homonyme (Walt Disney) sorti cette semaine-là.
77. LIONS Bernard, « Imiter la France », dans *L'Équipe*, 9 juin 2008, p. 9 et LARCHER Christophe, RIOU Yoann, « Portrait. Andrea Pirlo », dans *L'Équipe Magazine*, 4 juin 2008, p. 63-64.
78. Le journaliste connaît la large diffusion de la chanson de Toto Cutugno en France, elle-même assemblage de tous les clichés supposés de l'italianité. LIONS Bernard, « L'Italie joue sa peau », dans *L'Équipe*, 13 juin 2008, p. 9.
79. NOTARIANNI Roberto, « Donadoni, le pari de la jeunesse », dans *France-Football*, 5 septembre 2006, p. 18-19.
80. RUISSEL Céline, « Un homme de l'intérieur », dans *L'Équipe*, 5 septembre 2006, p. 5.
81. *Ibidem.*
82. RIOU Yoann, RAYMOND Raphaël, RIVAIS Jean-Pierre, GAROSCIO Michel, FLOUX David, RIGAUD Johan, « Aux larmes citoyens », dans *L'Équipe*, 10/7/2006, p.18.
83. Sur le mythe de l'ascension sociale cf. BROHM 2006, p. 269-274.
84. *Ibid.*, p. 351-352.
85. Les articles sur l'accueil de la *Squadra Azzurra* à Rome après son sacre de 2006 en sont l'exemple parfait : le récit de la fête ne se départit jamais d'une vision désenchantée de l'Italie et des Italiens. Cfr. p. ex. RIOU Yoann, « Rome entre fête et chaos », dans *L'Équipe*, 11 juillet 2006, p. 14.

RÉSUMÉS

L'article interroge les représentations inhérentes aux matchs de football opposant la France et l'Italie entre 2006 et 2008 en s'attachant à identifier les préjugés, les stéréotypes et les images évolutives qui en ressortent. Ce cycle révèle une certaine dualité italienne, entre fixité et modernité, favorisée par la technique journalistique qui portraitise les joueurs. A l'occasion il s'en détache une certaine proximité avec la France par l'histoire migratoire commune. Le match de football apparaît alors comme une métonymie de l'autre.

L'articolo analizza le rappresentazioni che emergono dalle partite di calcio tra Francia e Italia, dal 2006 al 2008, cercando di individuare i pregiudizi, gli stereotipi e le immagini dell'Italia e degli italiani in Francia. Questo ciclo rivela una certa dualità italiana, oscillante tra immobilità e modernità, favorita dalla tecnica giornalistica che dà un largo spazio alla personalizzazione. Di

tanto in tanto, emerge una certa vicinanza con la Francia attraverso una storia migratoria comune. La partita di calcio appare allora come una metonimia dell'altro.

The article looks into the inherent representations in football matches between France and Italy from 2006 to 2008 by seeking to identify the main prejudices, stereotypes and evolving images. This cycle reveals a certain duality on the part of the Italians between tradition and modernity, reinforced by the journalistic style of publishing personalized portrayals of the players. At times a similarity emerges with France due to shared historic migration. Football matches can be seen as a metonymy for the other.

INDEX

Mots-clés : Histoire, Italie 20e, représentation de l'Italie, football, immigration italienne

Parole chiave : Storia, Italia XX, rappresentazione dell'Italia, calcio, immigrazione italiana

Keywords : History, Italy XX, representation of Italy, football, Italian immigration

AUTEUR

NICOLAS VIOLLE

Université Clermont Auvergne

(CÉLIS, UR4280)